

LES ANIMAUX SONT PARTOUT

MISE EN SCÈNE
BENJAMIN ABITAN

ÉCRITURE ET JEU
BENJAMIN ABITAN, MÉLISSA BARBAUD, RAFFAËLE
BLOCH, ANTOINE DUSOLLIER, JEANNE LEPERS, AURÉLIE
MIERMONT, BARTHÉLÉMY MERIDJEN

DRAMATURGIE
THOMAS HOREAU

COSTUMES
MATHIEU MISTLER

RÉGIE GÉNÉRALE
ONDINE TRAGER

Le TDM réfléchit actuellement à la construction de son prochain spectacle, *Les animaux sont partout*, qui se propose d'explorer les questions animales : place des animaux dans la société, leur représentation dans l'art, quête de l'animalité... Nous cherchons des partenaires de production et de diffusion pour ce projet qui s'articule sur deux saisons : écriture en 2018-19 au fil d'une série de rendez-vous avec le public, création en 2019-20.



photo Reuters China Daily

THÉÂTRE DE LA DÉMESURE
206, QUAI DE VALMY 75010 PARIS

CONTACT ARTISTIQUE | Benjamin Abitan
contact@theatredelademesure.fr 06 58 63 84 23
CONTACT ADMINISTRATION | Silvia Mammano
administration@theatredelademesure.fr 06 17 29 42 53
CONTACT DIFFUSION | Isabelle Patain
diffusion@theatredelademesure.fr 06 83 61 09 56

CRÉATION 2019-20

Projet en recherche de partenaires.

www.facebook.com/theatredelademesure/
www.theatredelademesure.fr

BUT DE LA RÉSIDENCE

Le prochain spectacle du Théâtre de la Dèmesure traitera de questions animales. Nous avons décidé de l'écrire au fil de la saison 2018-19, en incluant cette fois le public dans le processus même de l'écriture.

Nous avons écrit tous nos spectacles tous ensemble et pendant de très longues périodes. Nous tenions à ce que chaque membre de l'équipe puisse se considérer auteur du spectacle. Pour *Le grand trou*, nous avons fait la même chose en invitant régulièrement des spécialistes de divers sujets (le théâtre antique, la physique nucléaire...) pour les écouter et leur poser des questions. Nous avons aussi ouvert au public plusieurs journées d'échanges avec une compagnie « d'anciens » sur le thème de la transmission entre générations, débouchant sur un impromptu commun qui est devenu par la suite une partie du spectacle. Nous intéressant aux questions animales, il nous semble de plus en plus que chacun est concerné. D'où le choix d'ouvrir davantage le processus d'écriture, en y incluant les spectateurs.

Ce processus d'écriture s'articulera autour d'une série de rendez-vous mensuels aux Plateaux Sauvages, dont on trouvera plus loin le calendrier indicatif (un vendredi par mois). Après chacun de ces rendez-vous, les Plateaux Sauvages accueilleront la compagnie pendant deux ou trois jours afin de traiter la matière récoltée et de préparer le rendez-vous suivant. Ces rendez-vous ont lieu jusqu'en avril.

À mi-parcours, entre décembre et février, nous souhaitons qu'une résidence de trois semaines au Grand Parquet soit l'occasion d'aboutir, à partir de la matière recueillie pendant cette première partie de la saison, une première étape au plateau. Une sortie de résidence permettra de présenter cette étape au public et aux professionnels afin de permettre à de nouveaux partenaires de production et de diffusion de rejoindre le projet, l'idée étant de continuer à répéter pendant l'été suivant hors de Paris et de faire la création au cours de la saison 2019-20.

À la fin de la saison, un autre temps de travail plus ramassé aux Plateaux Sauvages sera l'occasion de fixer le texte du spectacle et de présenter une nouvelle étape prenant en compte le travail de toute l'année.

Dans ce dossier, nous essayons de donner une idée des questionnements qui sont pour le moment les nôtres, des pistes que nous avons a priori envie d'explorer dans ce spectacle; donner des indications de forme (structure du spectacle, scénographie, usage de la vidéo, etc.) serait prématuré, eu égard à la méthode même d'écriture et de conception. Tout au

plus pouvons-nous indiquer, comme nous le verrons plus loin, une possible structure « modulaire » du spectacle.

EN PRÉAMBULE, QUELQUES ANECDOTES ANIMALIÈRES

LE PINGOUIN ET LE RENARD.

Les questions animales sont à la mode en ce moment, mais notre intérêt collectif pour le sujet remonte à quelques années déjà. Dans *Une piètre imitation de la vie* (2011), premier spectacle après la sortie de nos diverses écoles, il y avait une scène dans laquelle une équipe de scientifiques déguisés en animaux jouait à imiter d'autres animaux. Le plaisir que nous avions à travailler cette scène était lié à la représentation animale elle-même. Voir une personne dans un costume de pingouin est déjà satisfaisant; mais voir cette même personne imiter un renard l'est encore davantage.

LE LION

Une des comédiennes du projet, Jeanne Lepers, était dans la classe de Dominique Valadié pour sa troisième année au CNSAD. Un jour que personne n'avait de scène à passer, comme cela arrive parfois, et comme Dominique commençait à ouvrir son journal en soupirant, Jeanne s'est levée et a proposé de « faire le lion ». Ensuite, non seulement elle a travaillé sur « le lion » pendant le reste de l'année, mais elle a entraîné une émulation dans la classe où plus personne ne voulait travailler de scènes de répertoire mais plutôt faire le chat, faire le cerf... Jusqu'à ce que Dominique y mette bon ordre.

LES VACHES

Alors que j'étais en voiture, j'allume la radio et je tombe sur Finkielkraut en pleine tirade enflammée sur le crépuscule de la civilisation; mais cette fois, l'objet de son émoi est la disparition des vaches. Les invités sont un parlementaire conservateur et une militante de la cause animale. Finkielkraut oppose à la militante son argument en faveur de l'élevage: le fait qu'il y ait des vaches dans les prés est pour lui essentiel à l'idée même de campagne. Il en est ainsi depuis son enfance et il ne veut pas que cela change. Mais cette fois, l'émotion qui fait vibrer sa voix est justement celle de l'enfant qui est en lui. À tel point qu'il finit par évoquer avec un lyrisme spectaculaire, qui trahit chez lui une faille, une mystérieuse « danse des vaches ».

FIN DES ANECDOTES

PRÉAMBULE

PRÉSENCES ANIMALES

Pour que Finkielkraut lui-même retrouve – fût-ce brièvement – son âme d'enfant, il faut qu'il y ait quelque chose de profondément magique dans la représentation animale. Une magie qui ressemble à la dimension spirituelle des représentations animales dans les sociétés primitives autant qu'au mystère enclos dans le nom de Guermantes pour le narrateur proustien, dont la valeur affective est plus forte pour lui que le lieu qui porte ce nom. Dans la *Vierge au lapin* du Titien, le lapin blanc qui attire le regard de l'enfant Jésus attire aussi celui du spectateur, et peut-être davantage que ne le ferait un lapin véritable.

ANIMAL ET SOCIÉTÉ (DANS L'ART)

C'est ce qui fait, sans doute, que tout en fournissant un procédé commode pour parler de sociétés humaines, les représentations de sociétés animales contiennent une animalité irréductible. Dans *Watership Down*, le roman culte de Richard Adams sur une société de lapins de garenne, les personnages ont des noms, un langage, une mythologie, toute une culture « lapine » ; pourtant, leur histoire est loin de se résumer à la simple transposition d'une aventure humaine déguisée : ils conservent des traits irréfragablement lapins, et c'est cet entre-deux qui fait l'intérêt du récit. De même, les personnages de Kipling, quoique doués de la parole, sont bien des animaux ; les ours de *La fameuse invasion de la Sicile par les ours*, de Buzzati, sont bien des ours... Et la série *Bojack Horseman*, sur Netflix, qui met en scène des humains et des animaux coexistant au sein d'une même société, ne fait pas de cette coexistence une simple métaphore de la mixité sociale des sociétés occidentales, mais invente bel et bien un modèle de société dans laquelle l'animalité irréductible de chaque espèce est une composante de plus dans la mosaïque des altérités.

ANIMAL ET SOCIÉTÉ (DANS LA VIE)

C'est que les sociétés animales, que ce soit dans l'art, dans la littérature ou dans le champ scientifique, nous aident évidemment à comprendre comment fonctionnent les sociétés humaines, mais aussi que la place de l'animal à l'intérieur de ces sociétés est en train de changer avec une telle rapidité que se superposent aujourd'hui des façons d'envisager l'animal aussi différentes que le véganisme et l'élevage intensif. C'est un peu comme si l'esclavage avait existé en même temps que Martin Luther King, ou si l'on tentait de donner un cadre légal au cannibalisme : des points de vue logiquement inconciliables sont

amenés à coexister quotidiennement, parfois au sein d'une même famille. C'est aussi le cas d'autres points de clivage, mais la question de la cause animale connaît depuis quelques années une forte accélération qu'une partie de la société civile peine à suivre, sans compter que « l'animal » et ce que recouvre ce terme n'a rien à voir dans les grandes villes et dans les campagnes, pour ne citer que cet antagonisme.

POUR RÉCAPITULER

Représentations et « présences » animales dans l'art et dans la littérature, place de l'animal dans les sociétés humaines, et part irréductible de l'animalité – ou ce vers quoi l'on cherche à descendre, très probablement, en essayant de « faire le lion » : tels sont pour le moment les grands thèmes transversaux du spectacle à venir. Ceci ne suffit pas à donner une idée de la forme du spectacle, mais c'est le propre de notre méthode d'écriture que de ne pas savoir à l'avance à quoi doit ressembler le résultat.

PLUSIEURS MODULES COURTS ?

Néanmoins, on peut quand même dire que la direction que semble prendre le projet, de par le rythme de son écriture par rendez-vous mensuels aux contenus très divers et du fait de la multiplicité des contenus possibles, est celle d'un spectacle modulaire composé de plusieurs formes brèves – à la manière de *Temps de pose*, notre spectacle inspiré d'œuvres picturales, qui pouvait se jouer tout d'une pièce ou de façon morcelée (y compris dans une version « muséale » qui était déambulatoire et pouvait accueillir de nouveaux modules écrits en quelques jours in situ). Ceci permettra aussi au spectacle de s'adapter à des lieux non théâtraux.

CALENDRIER

Le calendrier ci-dessous reste purement indicatif. Il s'affinera en fonction des intervenants et des espaces mis à disposition, mais aussi d'opportunités extérieures et de partenariats éventuels (zoo, musée, ferme...).

Les rendez-vous ont lieu un vendredi par mois, habituellement le dernier (sauf en cas de vacances scolaires), à partir de 18:00. Les intervenants de la compagnie se retrouvent le matin pour préparer l'intervention en fonction des besoins spécifiques (préparation de la projection vidéo si nécessaire, disposition des chaises, etc.). La jauge est limitée à 30 participants.

Le calendrier ci-dessous est à usage interne; pour la communication auprès du public il faudra rédiger un autre document, moins détaillé ou avec seulement les titres, la plupart des rencontres reposant sur un effet de surprise et se développant selon une dramaturgie propre.

La semaine qui suit, donc la première de chaque mois, la compagnie se réunit pour une micro-résidence de 2 à 5 jours en fonction de la matière à traiter. Ces quelques jours servent à discuter du dernier vendredi et à préparer le prochain, mais aussi à fréquenter ensemble les thèmes du spectacle à venir.

JE SUIS UNE POULE

29 sept 14h-18h

Sonia Levy, plasticienne, a placé une GoPro sur une baleine pour filmer en vue subjective ses errances au large de l'Islande; elle a ensuite superposé à ces images une voix-off lisant des extraits de *Moby Dick* dans lesquels le «il» désignant la baleine était remplacé par «je» (à la manière du roman *Cœur de chien* de Boulgakov, ou de la chanson *La Corrida* de Cabrel).

On visionne ce film avec les spectateurs; puis leur sont présentés d'autres films en vue subjective animale obtenus avec le même procédé: un chat, une poule, un mouton... Le public est ensuite invité à rédiger le monologue intérieur de l'animal de son choix, en présence d'intervenants qui les connaissent bien et, pour certains, nous ont aidé à tourner les vidéos: berger, toiletteuse, vendeur du rayon poules chez Truffaut... Par la suite, il lui est proposé une série de rendez-vous permettant de confronter cette projection à la réalité, tel qu'une sortie avec les bergers de l'association Clinamen.

Intermède possible avant la phase d'écriture: le performer Cyril Casmèze est placé en état d'hypnose par Marie Lisel, hypnothérapeute ericksonienne, et répond aux questions du public en étant un ours. Cette performance peut aussi servir d'introduction au samedi suivant (à la manière d'un «résumé des épisodes précédents» détourné).

Besoins techniques:
vidéo, sono, micro.

LA CHORALE DES BLAIREAUX

22-26 oct

Pendant la première semaine des vacances de la Toussaint, du 22 au 26 octobre, on réunit la Chorale des Blaireaux, sur un premier stage à raison de trois heures par jour.

Ce stage d'écriture et de chant est à destination d'un public de lycéens qui ne partiraient pas en vacances. Le grand thème est: «La vie sauvage au cœur des villes». On commence par discuter de la vie sauvage et de l'animalité: les renards qui se nourrissent des poubelles de Londres, les rapaces qui planent au-dessus de Paris, les histoires de crocodiles dans les égouts... À partir de ces discussions, on écrit une ou plusieurs chansons. Des intervenants de la compagnie sont là pour encadrer cette phase d'écriture qui doit rester simple.

À la fin de la semaine, la Chorale des Blaireaux se produit en ouverture de l'atelier du samedi 27 octobre.

On peut envisager de reproduire l'expérience pendant les vacances de février afin d'aller plus loin avec les mêmes Blaireaux.

LES VACHES

27 oct 14h-18h

En introduction, un court spectacle de marionnettes inspiré d'une émission d'Alain Finkielkraut dans laquelle il parle avec émotion des «vaches dans les prés». Les vaches représentent la campagne de notre enfance, celle qu'on aurait bien voulu conserver mais qui n'existe déjà plus.

Emilie Jeannin, éleveuse, possède 200 bovins en Côte-d'Or qu'elle exploite pour leur viande. Elle travaille avec Google, son chien, qu'elle a acheté déjà dressé. Démonstration de dressage: Google prend en charge le groupe de spectateurs comme s'il s'agissait d'un troupeau et le rassemble devant un écran de projection. Mais la vidéo montrée n'est ni un plan fixe sur des trains, ni un reportage traumatisant sur l'abattage industriel, comme on aurait pu s'y attendre: c'est une réunion de bergers en colère échangeant des expériences et des points de vue sur la question du loup. C'est du teasing pour le prochain épisode, le samedi 24 novembre.

Emilie Jeannin expose ensuite son projet d'abattoir itinérant, «Le Bœuf éthique»: un semi-remorque contenant tout le matériel clinique homologué afin de garantir un abattage plus respectueux du bien-être animal. Elle évoque les difficultés politiques et économiques qu'elle rencontre. Discussion.

Besoins techniques:
vidéo, micro.

LE LOUP ET L'AGNEAU

24 nov 14h-18h

Après avoir passé des siècles à chasser le loup, on y est parvenu complètement après la Seconde guerre mondiale. Mais on l'a récemment réintroduit et maintenant, il est là à nouveau pour de bon. Entre-temps on a oublié comment le chasser. On ne peut pas s'inspirer des méthodes à l'œuvre en Italie ou en Roumanie, d'où le loup n'est jamais parti, parce que son comportement est très différent d'un territoire à l'autre.

Thomas Vernay, berger malheureux ayant perdu tout son troupeau peu de temps après son installation à cause du loup, raconte son histoire tragique. Un faux psychanalyste tente de le pousser dans ses retranchements avec l'aide d'une méthode téléchargée sur Internet: Pourquoi son voisin, un autre berger, n'a-t-il perdu aucune bête? N'est-ce pas de lui que vient le problème? Le public est invité à prendre parti. Thomas Vernay se défend avec ses mots de jeune paysan. Il a passé ses nuits dehors à veiller sur son troupeau, son fusil entre les jambes. Le psychanalyste lui reproche d'invoquer le réel. Plus tard, le faux psy va trop loin; il est destitué et hué par le public. Un vrai psychanalyste prend le relais et fait le point sur les soubassements de la fascination pour le loup dans l'inconscient collectif: la société désire son prédateur.

Besoins techniques:
deux micros.

LES PIGEONS

29 déc 14h-18h

Trois représentants de la Fédération colombophile française sont attachés sur des chaises et bâillonnés (avec leur consentement). Le public est divisé en trois groupes de travail. Chacun dispose d'une demi-heure pour élaborer une théorie sur le fonctionnement des pigeons voyageurs et un exposé de cette théorie. Puis des représentants de chaque groupe prennent la parole tour à tour.

Exemple: « Les pigeons sont des oiseaux fidèles; c'est l'amour qu'ils portent à un autre pigeon qui les pousse à retrouver le pigeonnier, et c'est ce désir de l'autre qui est exploité par les militaires. »

Les colombophiles séquestrés font « hmmm, hmmm » de temps à autre, quand ils ne parviennent pas à contenir leur émotion, mais comment savoir si c'est parce que la personne chauffe ou refroidit ?

Plus tard, un gradé du 8^{ème} Régiment des Transmissions nous rejoint en uniforme et explique une fois pour toutes comment ça se passe. À la fin on détache les colombophiles et on les applaudit. Discussion.

Besoins techniques:
micro.

L'ENFANT DES VILLES ET DES CHAMPS

25 janv 14h-18h

Deux enfants sont disposés face à face pour un duel sans merci: l'enfant des villes, vêtu d'un costume-cravate et portant une mallette avec des documents importants, et l'enfant des champs, vêtu d'une salopette et coiffé d'un chapeau de paille et/ou muni de divers accessoires. Le public leur donne des noms d'animaux. Chacun doit raconter une anecdote vécue liée à chaque animal. Il est entendu qu'ils peuvent mentir s'ils ne disposent d'aucune anecdote. Le public vote à chaque fois pour son anecdote préférée. On peut aussi leur poser des questions. À la fin, les parents de l'enfant qui a gagné le plus de points remportent un jambon.

Éventuellement, quand l'enfant des villes faiblit, il peut donner le relais à un autre enfant des villes; en effet, ceux-ci sont en meute alors que l'enfant des champs est seul, mais il est beaucoup plus fort.

Besoins techniques:
deux micros.

PENSER POUR LES ANIMAUX

29 fév 14h-18h

Cette séance consiste à se demander comment la science évalue l'intelligence des animaux.

Après l'exposé d'un ou plusieurs exemples de protocoles d'expérimentation, les participants de l'atelier sont divisés en trois groupes. Chaque groupe doit inventer un protocole expérimental destiné à tester les facultés intellectuelles des animaux. Quelles questions poserait-on à tel ou tel animal? Dans quelles situations faut-il le mettre pour pouvoir déterminer s'il dispose ou non d'une capacité à prédire, à comprendre ou à construire un raisonnement?

Trois acteurs endossent chacun le rôle d'un mammifère, d'un poisson ou d'un insecte. On privilégie des figures animales chargées de stéréotypes: chacun sait que le renard est rusé, que la poule et le mouton sont idiots, que les fourmis ou les abeilles sont organisées... Ces acteurs sont placés dans les protocoles conçus par chacun des groupes et réagissent à la fois en fonction de leur «instinct» et de leurs *a priori*.

On demande ensuite à Vinciane Despret, éthologue, de critiquer les dispositifs: Dans quelle mesure sont-ils pertinents? Sur quels présupposés se fondent-ils? En quoi sont-ils révélateurs des représentations du monde animal dont nous sommes pétris?

Besoins techniques:
micro.

28 mars 12h-16h

Au moment où le public entre dans la salle, les intervenants de la compagnie sont en train d'achever les finitions d'un agneau en tofu.

En effet, avec de la patience, il n'est pas très compliqué de réaliser un agneau en tofu: il faut s'entendre sur un patron fonctionnant comme un modèle de point de croix, à partir d'une représentation d'agneau en 3D «pixellisée». Il y a un schéma de montage divisé en couches. Comme l'agneau est endormi, il n'y a pas de contreforme et chaque cube de tofu repose sur un ou plusieurs autres. Il suffit de reconstituer la forme de chaque couche en fonction d'un quadrillage.

Le public admire l'agneau en tofu. Puis celui-ci est «sacrifié», c'est à dire qu'on le détruit et qu'on le mange en faisant revenir les carrés de tofu dans une sauce préparée préalablement et qu'on partage avec le public. (Pour cette séance le public est prévenu qu'il lui sera offert un repas.)

Après la dégustation, l'explication: Pierre-Julien Djenoun, anthropologue, explique en quoi consiste la crise sacrificielle dans les sociétés primitives et, avec le public, retrouve les formes qui en subsistent dans notre société: corrida, agneau pascal... Puis le public est invité à produire d'autres exemples de sacrifices non-violents, à l'image de l'agneau en tofu. Le cahier des charges est: 1) il faut que ça coûte quelque chose à celui qui le fait, 2) il ne faut pas que cela implique de faire souffrir un autre être vivant.

Besoins techniques:
micro.
une cuisine d'appoint
ou la cuisine du théâtre

25 avril 14h-18h

en partenariat avec le zoo de Vincennes.

Caroline et Sébastien sont soigneurs au zoo de Vincennes. Ensemble ils ont une routine bien rodée qu'ils déroulent depuis de longues années, celle du nourrissage des manchots qui se fait en public avec des micros HF pour présenter aux visiteurs du zoo cette espèce et leur expliquer les modalités de son maintien en captivité. Ils commencent par nous exposer en détail la conduite de leur numéro: Sébastien accueille les visiteurs pendant que Caroline attend derrière un rocher avec son seau de poisson, elle entre selon un signal convenu, etc. On se propose ensuite d'améliorer collectivement la mise en scène du numéro. Un troupeau de petits animaux (poussins? chatons?) est présent pour figurer le groupe de manchots, à moins qu'ils ne soient joués par une partie du public, l'autre partie représentant alors «les visiteurs».

La compagnie aide à localiser les faiblesses et encourage le public à formuler des propositions. Toute proposition formulée doit être appliquée, sauf si elle revient à contredire une proposition déjà formulée (principe de l'accumulation des idées sans les hiérarchiser). Au bout d'un moment, le numéro est complètement saturé et les acteurs ne parviennent plus à le dérouler correctement. On commence alors à retirer les contraintes une à une jusqu'à parvenir à la forme définitive.

Puis un rendez-vous est donné pour la prochaine session de nourrissage de Caroline et Sébastien, afin que le public puisse venir vérifier qu'ils appliqueront bien la nouvelle version de la routine.

LE NOURRISSAGE DES MANCHOTS

LES NUISIBLES

**SÉANCE *BONUS* POUR
PROLONGER SUR
LE MOIS DE MAI OU
EN REMPLACEMENT
D'UN AUTRE
RENDEZ-VOUS**

Le dératiseur de la rue de Belleville, un peu au-dessous du métro Pyrénées, est réputé pour sa vitrine dans laquelle trône une composition fantaisiste à partir de rats empaillés jouant au poker. Il nous parle de son rapport aux nuisibles en général et de ce qui l'a amené à concevoir cette vitrine.

Puis il est invité, en compagnie d'un bouddhiste, d'un professionnel de la restauration, d'un égoutier et d'un employé de la Mairie de Paris, à participer à un jeu consistant à inventer le scénario d'un film sur les nuisibles. Ils décrivent tour à tour des séquences, chacun ayant pour but de tirer le film vers son propre point de vue. Au milieu du film, les rôles sont redistribués et chacun défend désormais le point de vue d'un autre. Le public est encouragé à intervenir à tout moment pour signaler des incohérences ou d'autres manquements à certaines règles établies au départ.

Bonus éventuel :
on retrouve le propriétaire de tigre qui a dû abattre son tigre la semaine dernière dans le XV^{ème}. On lui demande d'écrire une chanson sur cette expérience et de la chanter.

Besoins techniques :
cinq micros.

DEUX POINTS D'ÉTAPE

À mi-parcours, entre décembre et février, la compagnie se réunit pour faire le point sur la matière recueillie pendant la première partie de la saison, avancer sur la structure et le texte du spectacle et présenter une première ébauche à nos partenaires potentiels ainsi qu'au public des rendez-vous.

En fin de saison, après le dernier rendez-vous, un nouveau temps de travail de trois semaines aux Plateaux Sauvages permet de finaliser une version entière du texte et d'aboutir une maquette rendant compte du travail effectué pendant les derniers mois.

LE THÉÂTRE DE LA DÉMESURE

Créé à l'Université de Saint-Denis en 2004 sous forme d'un laboratoire de recherche, le Théâtre de la Démésure s'est depuis enrichi de rencontres faites au CNSAD et au TNS (mais pas seulement) pour devenir une compagnie à part entière.

En douze ans, le TDM a joyeusement exploré les styles et les formats : vaudeville métaphysique (*Autour de autour de Sombre Propos*, d'après l'œuvre de Christophe Loyer, 2005), opéra-rock sur la disparition des dinosaures (*La place du morse est décidément trop grande*, 2005), spectacles programmables jetables (*Les spas se vident*, 2017), conte démocratique, participatif et comestible (*Pascal le lapin*, 2008), récit labyrinthique à partir de 200 rêves (*Hôtel du Brésil*, 2009), légende urbaine mêlant épisodes de série et petites formes pour l'espace public (*Tout va disparaître*, 2010), telenovela polaire (*Une piètre imitation de la vie*, 2011), déambulation dans le musée imaginaire d'un médiateur culturel du futur (*Temps de pose*, 2013), tragédie antique de demain avec un vrai générateur d'hologrammes (*Le grand trou*, 2016) ...

Toujours en collectif, toujours (ou presque) sur des textes originaux écrits ensemble, et toujours dans le souci de mettre en perspective notre pratique du théâtre, notre rapport à l'interprétation et la place faite au spectateur.

Nous avons inventé notre méthode : la construction, selon un modèle collégial et en passant beaucoup de temps « à la table », d'un écosystème dramaturgique unique et propre à chaque spectacle qui débouche sur l'écriture collective d'un texte. La mise en scène est assumée par Benjamin Abitan mais tout le monde est au plateau et s'implique à toutes les phases de la création : texte, scénographie, construction...



UNE PIÈTRE IMITATION DE LA VIE | 2011

Captation intégrale

<https://vimeo.com/58626382>

La compagnie crée son premier spectacle professionnel, *Une piètre imitation de la vie*, dans le cadre du FITEI de Porto (Portugal). Le spectacle met en scène l'existence morne et modulaire d'une équipe de scientifiques européens enfermés dans une station polaire et communiquant à l'aide d'une langue universelle qui se veut « la synthèse de toutes les langues ». Le texte est écrit en portugais à l'aide de la méthode Assimil et la scénographie est composée de meubles IKEA. Les influences sont nombreuses: le cinéma de Lynch et Tarkovski, le théâtre de Philippe Quesne, les romans de Borges et Bioy Casarès... Il est question d'incarner une humanité « sur le retour », prisonnière d'un purgatoire aux contours imprécis, tout en employant comme moteur d'écriture à plusieurs un humour à la fois désespéré et joyeux. Le spectacle se joue une vingtaine de fois, notamment à Porto, en Alsace (Strasbourg, Festival Premiers Actes) et en région parisienne (Théâtre Berthelot à Montreuil).



photos Jef Bonifacino

TEMPS DE POSE | 2013

Extraits vidéos

<https://vimeo.com/84582875>

Le spectacle suivant, *Temps de pose*, prétend explorer une obsession de la compagnie, la peinture comme terrain d'observation du rapport au spectateur. Le point de départ est *l'Ecce Homo* du Caravage dans lequel Ponce Pilate désigne le Christ d'un geste théâtral tout en le cachant. Pour la première fois, le spectacle est en partie écrit au plateau à travers un travail d'improvisation, la méthode d'écriture collective continuant d'évoluer au fil des créations. Le spectateur suit la quête d'un médiateur culturel du futur chargé par la Ministre de la Culture d'écrire le texte de l'audioguide ultime, celui qui fonctionnera avec toutes les œuvres. Parti de la peinture, passant par le spectateur, *Temps de pose* parle beaucoup du théâtre lui-même. Créé avec le soutien de la DRAC Île-de-France (Aide à la production 2013), il se joue une vingtaine de fois (Strasbourg, Wesserling, Théâtre de L'Échangeur, Théâtre de Vanves), y compris dans une forme spécialement créée pour les musées à la Chartreuse d'Avignon (Château de la Roche-Guyon, Festival d'Histoire de l'art de Fontainebleau...).



photo DR



photo Alex Grisward



photo DR

Captation intégrale

<https://vimeo.com/199844142/aed932fd88>

Dans un futur lointain, des scientifiques découvrent une source de radiations sur une planète bleue désertée. C'est peut-être un site d'enfouissement, mais de quoi ?

Les seuls indices sont des textes retrouvés à la surface, des comptes-rendus de réunion ou des textes de théâtre, derniers vestiges d'un peuple de « Gardiens » organisé autour d'un unique tabou : l'interdiction absolue de creuser le sol. Les scientifiques ont deux heures pour présenter ces documents, par le biais d'une projection holographique, à la commission du Sénat Intergalactique chargée de déterminer si, oui ou non, il faut creuser le sol de cette planète et exhumer cette mystérieuse source d'énergie.

Le Grand Trou est une fiction d'anticipation basée sur des faits réels. Car un grand trou est déjà en cours de forage dans la réalité. Il va faire à peu près le diamètre de la ville de Paris. Pendant un peu plus d'un siècle il sera rempli de déchets radioactifs, après quoi il devra rester scellé pendant une période de cent mille ans. Le principal problème est donc signalétique : comment prévenir les générations futures qu'il ne faut surtout pas aller voir dans le trou ?

La seule solution viable consiste à créer une caste de gardiens vivant au-dessus du trou et se transmettant l'information de génération en génération. Au risque de créer des mythes et de transformer en tabou le message initial .

Les gardiens de la génération d'avant passent le flambeau à ceux de la génération d'après. Mais qu'y a-t-il au juste dans le grand trou, et pourquoi faut-il à tout prix éviter de le creuser ? Plus personne ne sait vraiment.

Le spectacle est « à tiroirs », reposant sur l'enchâssement de plusieurs niveaux de fiction. Le public est invité à assister à une commission du Sénat Intergalactique dans un futur très lointain. Au fond du plateau nu, un écran vidéo permet la liaison en duplex avec deux scientifiques présentes sur un mystérieux site d'enfouissement. Elles exposent les résultats de leurs recherches, dont l'objectif est de savoir si l'énergie présente sous le sol est exploitable ou dangereuse : des pictogrammes (que le spectateur reconnaît mais que les scientifiques ne savent pas interpréter), des vestiges archéologiques divers (grille-pain, plaque minéralogique, etc.) et surtout trois textes de théâtre.



photo Mélissa Barbaud



photo DR



photo DR